

PÈRE PAUL ABOU NAOUM

Aller au plus près des musulmans

En octobre dernier, la Conférence des Evêques de Belgique a nommé deux délégués pour les relations avec les musulmans. Côté francophone, le choix s'est porté sur le "prêtre-moine" Paul Abou Naoum.



Libanais de naissance, membre de l'Ordre Antonin Maronite depuis 1998, le père Abou Naoum (photo), jeune quadragénaire, vit en Belgique depuis 2012. Avant son arrivée en Europe, il avait fondé au Liban une école dans un quartier multiconfessionnel. Après des études de théologie dans son pays et en France (Lyon), le prêtre maronite a complété sa formation par un master en sciences politiques. Il s'est également formé à l'Islam au sein de l'Université de référence Al-Azhar au Caire.

Jusqu'en 2016, Paul Abou Naoum a exercé des responsabilités au sein de deux paroisses dans l'entité de Walhain (Brabant Wallon) avant de prendre en charge la communauté maronite de Bruxelles au départ de la paroisse Saint-Adrien à Ixelles.

Une fois par mois, le père Abou Naoum se rend également à Luxembourg où il anime des rencontres avec la communauté arabophone chrétienne locale.

Quelle mission vous a confiée la Conférence épiscopale de Belgique?

L'intention des évêques est d'avoir une approche la plus large et la plus fine possible du monde musulman et de l'Islam, étant bien entendu qu'il n'existe pas un mais des islam qui coexistent en Belgique francophone.

Mon premier objectif est d'aller, tout simplement, à la rencontre du monde musulman dans sa grande diversité. L'originalité de la démarche – et le grand étonnement que cela suscite auprès de mes interlocuteurs – est que je leur adresse la parole en langue arabe!

Je suis chrétien, maronite, membre d'une Eglise de rite latin mais je suis aussi arabophone, d'une culture où chaque chrétien a "quelque chose" de l'islam et chaque musulman "quelque chose" de la chrétienté.

Parler la langue de celui vers qui on va, est-ce un atout pour vous?

Ce qui est sûr, c'est que le dialogue avec les imams, essentiellement d'origine marocaine – communauté fortement représentée notamment à Bruxelles – s'engage sans doute plus facilement en langue arabe. Avec aussi d'étonnantes questions parfois: "Comment se fait-il que tu parles arabe et que tu n'es pas musulman"? Ou encore "comment appelles-tu le Dieu que tu pries?" et je réponds évidemment que je l'appelle "Allah comme vous", ce qui souvent suscite une bonne dose d'incrédulité!

Comment organisez-vous vos contacts avec le monde musulman?

Ma mission d'information pour les évêques belges ne vise pas une approche formelle, institutionnelle et ne passe donc pas, par exemple, par des contacts officiels avec l'Exécutif des Musulmans de Belgique. Il s'agit plutôt pour moi

d'aller au plus près des communautés islamiques de Belgique, de les approcher dans leur quotidien, au contact direct des fidèles et des imams. A ce jour, j'ai surtout été accueilli par les imams et dans des mosquées fréquentées par des musulmans d'origine marocaine.

L'Eglise belge souhaite de tout cœur collaborer, dialoguer et tisser des liens plus approfondis avec le monde musulman et cela passe d'abord par des relations de personnes.

Le monde musulman est loin d'être homogène.

Non seulement il n'est pas homogène mais, contrairement à ce qu'on peut connaître dans le monde chrétien et catholique, il est très peu ou pas hiérarchisé.

Il existe en Belgique de nombreuses communautés d'essence islamique, parfois très différentes les unes des autres dans leurs approches théologiques ou leur expression culturelle, et qui va bien au-delà de la grande (et sans doute trop facile) classification entre les musulmans sunnites et chiites.

Vos premières impressions sur les communautés musulmanes d'origine turque?

C'est un monde que je n'ai pas encore eu le temps de vraiment aborder. Je sais que cette communauté turcophone est active et bien représentée dans tout le pays. Il est notoire aussi que son histoire est très différente de celle des musulmans arabophones. Des rencontres qui s'annoncent en tout cas riches dans leur diversité.

☞ Propos recueillis par Hugo LEBLUD